d'ailleurs dans tout le reste de l'ouvrage. De même, on ne peut pas être d'accord avec le principe énoncé par l'auteur, principe qui voudrait expliquer le choix de ce terme: „Ausserdem müssen formaler und funktionaler Aspekt klar voneinander getrennt werden" (p. 19).

Avant de clore la présentation de ce premier chapitre, particulièrement dense, de l'ouvrage de J. G., il faut mentionner les étendards en forme de dragon *(draco)*, portés dans *Hippika Gymnasia*. La découverte en 1967, à Niederbieder, d'un exemplaire original réalisé en bronze a confirmé, comme le relève l'auteur lui-aussi, les dates offertes tant par la Colonne Trajane que par les écrivains antiques Arrien (voir p. 39) et Ammien Marcellin (16, 10, 7). Il faudrait pourtant remarquer que sur la Colonne Trajane cet étendard est tenu par une guerrier dace coiffé du caractéristique *pileus*, et non pas par un cavalier sarmate, comme l'affirme J. G. (p. 15).

Ensuite, on analyse les problèmes soulevés par l'armement de parade dans sa totalité, des aspects techniques jusqu'à son utilisation. Les aspects techniques analysés par l'auteur vont de la matière première jusqu'à la manière de réalisation et les ateliers. A propos de ce dernier problème, on relève à juste raison que l'hypothèse plus ancienne d'un centre unique de production est peu probable; on adhère à l'opinion exprimée par Hans Klumbach, selon laquelle les pièces auraient été confectionnées par des artisans itinérants d'origine syrienne.

En ce qui concerne le décor, on souligne sa signification religieuse exprimée par la représentation des divinités les plus importantes du panthéon romain, protectrices de l'Etat ou de l'armée: Jupiter, Junon, Minerve, Mars, Victoire, Virtus, Castor et Pollux. On relève aussi la valeur magique des autres éléments décoratifs: méduse, divers animaux marins et fantastiques [6].

En partant des inscriptions trouvées sur certaines pièces, J. G. tire la conclusion que l'armement de parade faisait partie non seulement de l'équipement des cavaliers des troupes auxiliaires *(alae, cohortes equitatae, numeri)*, mais aussi de celui des cavaliers légionnaires. Puisqu'on y trouve parfois plusieurs noms des posseurs successifs des armes respectives, l'auteur affirme que cela prouverait «qu'il s'agit de la propriété du fisque et non pas d'une propriété personnelle» (p. 33). Cependant, étant donné le fait que certaines sources antiques, littéraires ou papyrologiques, montrent explicitement, ou bien que les soldats achetaient leur équipement, ou bien qu'ils laissaient en héritage sa valeur, il faudrait accepter la conclusion plus nuancée de David J. Breeze selon laquelle «le soldat achetait ses propres armes au recrutement et à sa mort ou à sa démobilisation elles étaient rachetées par son unité» [7].

Enfin, on parle aussi de l'utilisation de l'armement de parade. La conclusion en est qu'il était porté par les cavaliers romains aux parades organisées à l'occasion des diverses cérémonies, comme par exemple: anniversaires des victoires, du jour de naissance des empereurs ou de la constitution des différentes unités, aux jeux funéraires [8]. Ainsi, le *Traité d'équitation* d'Arrien, reproduit intégralement dans la traduction de Franz Kiechle (p. 38—42), représente une source très importante, mais seulement «pour une certaine occasion d'utilisation de l'armement de parade» (p. 36).

La deuxième partie du livre comprend le catalgue proprement dit des pièces groupées selon le lieu de découverte dans le cas des dépôts ou typologiquement pour les objets isolées. Le catalogue — renfermant tous les exemplaires connus, non seulement ceux présentés dans l'exposition, chacun avec une fiche complète, ayant mentionnés: lieu et date de la découverte, matériel, une brève description, datation, dimensions, lieu de conservation, bibliographie et, pour la plupart, aussi l'illustration respective — représente un premier *corpus* de l'armement de parade. Il est accompagné par une série d'annexes d'une trés grande utilité: liste des lieux de découverte des pièces avec les corps des troupes qui y stationnaient, une carte et un catalogue bibliographique exhaustif, depuis 1799 et jusqu'aux ouvrages sous presse.

Comme il fallait s'y attendre, dans le livre de J. G. sont présentées aussi les armes mises au jour sur le territoire de la R. S. de Roumanie, du *trésor* de Gherla (comprenant des frontaux de cheval), jusqu'à des exemplaires isolés: casques, jambières ou appliques de cuirasse. A propos de ces pièces on pourrait faire quelques observations de détail: la hauteur du frontal de cheval de Gherla (p. 58, K 1) est, après la récente restauration, correctement exécutée, de 56,5 cm; le masque de Hîrşova (p. 67, 027) a été découvert dans une tombe et il est décoré dans sa partie supérieure seulement par deux rangées de boucles et par une couronne de laurier avec une rosette centrale; le casque de Cetate—Războieni (p. 100, 0 60 a) est déjà publié [9]. De même, on peut faire aussi des corrections à la liste des lieux de découverte et des unités militaires (p. 91): à Polorissum sont attestées trois unités, deux cohortes et un *numerus*; à Carsium, une aile *(ala Hispanorum et Arvacorum)*; à Durostorum, une légion *(legio XI Claudia)*; à Cetate-Războieni l'existence d'un camp est incertaine et, implicitement, aussi celle d'un corps de troupe.

A la fin, il faut souligner une fois de plus l'apport remarquable du livre de J. G. à la recherche scientifique. Représentant en même temps le premier *corpus* et la premèire synthèse concernant l'un des aspects les plus intéressants de la civilisation romaine — l'armement de parade — , il analyse le sujet abordé dans toute sa complexité. Nous sommes convaincus que, tant par la méthode employée que par la profondeur de l'analyse et aussi par l'originalité et la valeur des conclusion, il restera pour longtemps un ouvrage de référence.

Liviu Pelculescu

KURT HOREDT, *Moreşti. Grabungen in einer vor—und frühgeschichtlichen Siedlung in Siebenbürgen.* Kriterion Verlag, Bukarest, 1979, 220 S., 101 Textabbildungen, 7 Beilagen, 50 Tafeln und eine Analyse der Tierknochenfunde von Sergiu Haimovici-Iaşi (S. 211—220).

In der nachkriegszeitlichen archäologischen Forschung stellt die Siedlungskammer von Moreşti, neben den Grabungen von Suceava, Sărata Monteoru, Histria, Grădiştea Muncelului und Dinogetia, eine der wichtigsten Untersuchungen aus Rumänien dar. Hier wurden, unter der Leitung von K. Horedt, eine ganze Reihe jetzt namhafte Archäologen ausgebildet, die dann später eigene Grabungen durchführten und veröffentlichten. Der vorliegende Band behandelt monographisch die Ergebnisse der im ganzen in 53 Wochen, zwischen 1951—1956, durchgeführten Grabungen. Die Siedlung von Moreşti liegt 11 km westlich von Tîrgu Mureş, am rechten Ufer des Mureş. Ihrer Lage ist das erste Kapitel

[6] Pour la signification funéraire des animaux marins ou fantastiques, voir aussi H. Klumbach, Bayer. Vorgeschichtsbl. 25, 1960, p. 131.

[7] David J. Breeze, *The Ownership of Arms in the Roman Army*, Britannia, 7, 1976, p. 94.

[8] Voir aussi H. Klumbach, *loc. cit.*

[9] ArchErt, 8, 1888, p. 184—185; J. Curle, *A Roman Frontier Post and its People. The Fort of Newstead...* Glasgow, 1911, p. 180, nr. 1, avec l'indication inexacte qu'il serait illustré dans F.v. Lipperheide, *Antike Helme*, München, 1896, p. 343; CIL, III, 8079; Cr. M. Vlădescu, *Considerații tipologice asupra coifului roman de la Lunca Mureşului*, SMMIM, 10, 1977, p. 33—36, avec la conclusion erronée qu'il appartiendrait au type Niederbieder.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

gewidmet, in dem wichtige Beobachtungen über die geographischen und morphologischen Voraussetzungen gemacht werden.

Kapitel 2 gibt einen ausführlichen Überblick der in Moreşti durchgeführten Grabungen. Durch den Grabungsplan (Abb. 2) und die Tabelle von S. 17 erhält man einen ausgezeichneten Überblick über die verwirklichte Grabungskonzeption und kann somit mit Leichtigkeit die, in 58 Schnitten und Flächen erzielten Ergebnisse verfolgen. Das Grabungsteam aus Moreşti führte auch an anderen Fundorten Probe — oder Rettungsgrabungen durch um „auf einer breiteren Grundlage Vergleichsmaterial und ergänzende Beobachtungen" zu dem Fundstoff aus Moreşti zu gewinnen.

Nach diesen einleitenden Kapiteln folgt die Auswertung des die Vor — und Frühgeschichte umfassenden Fundstoffes. Bei der Bearbeitung dieses so umfangreichen Materials, erweist sich K. Horedt als einer der besten Kenner der rumänischen Vor — und Frühgeschichte. In kurzen, aber erschöpfender Art und Weise werden die wichtigsten Kennzeichen des vorgeschichtlichen Fundstoffes dargelegt, die dann mit reichen Literaturhinweisen unterbaut werden. Wenn auch die Funde des Gravettiens oder die der Criş —, Coţofeni —, Schneckenberg — oder Nouakultur im Vergleich zu den Funden der Mittellatène oder der Völkerwanderungszeit einen geringeren Umfang besitzen, ist die von K. Horedt auf einer breiten Grundlage durchgeführten Darstellung, unentbehrlich für jeden, der diesen Fragen der rumänischen Vorgeschichte seine Aufmeksamkeit schenkt oder schenken will.

Am stärksten in der Vorgeschichte war das Gebiet der Siedlung in der mittleren Latènezeit bewohnt (S. 35—52). Diese Siedlungsphase ist durch sieben eingetiefte Grubenhütten, die manchmal von völkerwanderungszeitlichen Wohnungsbauten überlagert werden, gekennzeichnet. Die Grubenhütten enthielten verhältnismäßig reiche scheibengedrehte und handgearbeitete Tonware, dann eine Mittellatènefibel, Glasarmringe (Haevernick Gruppe 8a und Gruppe 15), eine Trense, Schüsseln mit X-förmigen Henkel u. s. w. Bemerkenswert ist im Gegensatz zu anderen Ansichten die relativ späte Datierung der Mittellatènesiedlung in das 2. Jh. Es stellt sich die Frage, ob der behandelte Fundstoff als ethnisches Definitionselement gebraucht werden kann, oder nur als eine Zeitmode betrachtet werden soll. K. Horedt neigt für die erste Hypothese und sieht in der scheibengedrehten Tonware, in den erwähnten Fiblen oder Glasarmringen, ein Merkmal der Anwesenheit der Kelten in Moreşti, während die Schüsseln mit X-förmigen Henkeln mit den Bastarnen im Zusammenhang gebracht werden (S. 51). Dabei soll die handgearbeitete Keramik ein bodenständiges Ethnikum widerspiegeln. Das Fehlen von Übergangsformen in der Keramik wird dann als eine direkte Übernahme der keltischen scheibengedrehten Ware gedeutet. In diesem Zusammenhang soll nur auf die Deutungsschwierigkeit der zwischen der bodenständigen und keltischen Bevölkerung wohl stattgefundenen Symbiose aufmerksam gemacht wedern (Zirra 1975, S. 55). Es ist weiter zu bemerken, daß bei Siedlungsfunden die ethnische Deutung noch auf Schwierigkeiten stößt. Wenn man die Zuweisung der Siedlungen von Berea, Ciumeşti oder Şeica Mică an die Kelten auf Grund der engen Beziehungen des Siedlungsmaterial zu den damit im Zusammenhang stehenden Gräberfeldern annehmen kann (Zirra 1979, unter Druck), so mahnt das Fehlen eines, zur Siedlung von Moreşti gehörenden Gräberfeldes, zur Vorsicht. Dasselbe gilt dann auch für die den Bastarnen zugewiesenen Schüsseln mit X-förmigen Henkeln, von denen abschließend gesagt wird, daß sie zu spärlich seien um „der bastarnischen Episode in Moreşti eine zu große Bedeutung beizumessen" (S. 52).

Das Siedlungsgebiet von Moreşti wurde nach dem 2. Jh. v.u.z. erst wieder in der römischen Zeit besiedelt, wie das von der römischen Keramik, von Bruchstücken von Mauer— und Dachziegel, von verschiedenen Kleinfunden: T—förmige Scharnierfibeln, ein Gürtelhakken und Bronzering u.s.w. bezeugt wird, Leider brachten die Grabungen keine klare Aufschlüsse über die Art der römischen Belegung. Der Grund ist wohl in der Zerstörung der römischen Gebäude durch die späteren Siedlungsphasen zu suchen. Sie waren wahrscheinlich nur auf einem Sockel aus Trockenmauer errichtet, wie bei dem in der Nähe liegendem römischen Gehöft von Citfalău.

Nicht weit von der großen Grabungsfläche wurden 15 Brandgräber und Flachgräber identifiziert. Von der Grabsitte aus betrachtet, werden Urnen — und Muldengräber unterschieden (Verhältnis 1:14). Bei sieben Gräbern war der Grubenrand durch Brand gerötet, ein Umstand der von K. Horedt, auf Grund völkerkündlicher Analogien, mit Verbrennung an Ort und Stelle erklärt wird. Diese Erklärung bietet einen interessanten Hinweis für die Deutung ähnlicher Brandgräber aus Dazien, Moesia Inferior u.s.w. Auf Grund der Beigaben schlägt K. Horedt eine Datierung vornehmlich in das 3. Jh. vor. Es sei nur angemerkt, daß die Verbrennung in Siebenbürgen noch in das 4. und am Anfang des 5. Jhs. gepflegt wird, wie das Gräberfeld von Brateiu (Bârzu 1973) belegt. Die Beziehungen die sich zwischen den zwei chronologisch verschiedenen Gräberfeldern herstellen lassen, bieten neue Einblicke in das so wichtige Kontinuitätsproblem in Dazien.

Die Analyse der römischen Siedlungsphase schließt mit der Auswertung der 1,5 km nord-östlich von „Podei" liegenden Wüstung von Citfalău, wo man ein römisches Gehöft aus dem 2. — 3. Jh. identifizieren konnte.

Der größte Teil der Monographie umfaßt die Auswertung des Fundstoffes der Völkerwanderungszeit, der Zeit in der man in Moreşti die größte Besiedlungsdichte feststellen konnte: 1. Verteidigungsanlagen (S. 72—88), 2. Siedlungsbauten (S. 88—122), 3. Die Funde (S. 122—154), 4. Bestattungen (S. 154—205). Abschließend werden die wichtigsten Ergebnisse zusammengefaßt (S. 206—107).

Die Siedlung von Moreşti, die sich auf dem Plateau des sogenannten „Podei" erstreckt, ist eine der wichtigsten befestigten völkerwanderungszeitlichen Siedlungen aus Siebenbürgen. Für die chronologische Einordnung des Verteidigungssystem von Moreşti bringt der Verfasser triftige Beweisgründe: in die engen Spitzen der tiefen Gräber gelangte nur völkerwanderungszeitliche Keramik, völkerwanderungszeitliche Hütten lagen dreimal im Windschatten von Wällen, das völkerwanderungszeitliche Gräberfeld und die innere Wallinie stören und überschneiden sich nicht, die größte Bevölkerungsdichte besteht im 6. Jh., die Abhängigkeit der Linien voneinander und ihre zweckbedingte Lage u.s.w. Sie wiederlegen überzeugungsvoll die manchmal in dieser Frage vorgebrachten Einwände (Comşa 1961, S. 612—613). Das Kapitel über die Verteidigungsanlagen schließt mit der Beschreibung der an der südlichen Spitze des „Podei" gelegenen Burg „Cetate", die durch einen Wall vom restlichen Plateau getrennt ist. Stratigraphische Beobachtungen und der Fundstoff sichern die Einordnung dieser Befestigungsanlage in das 11—12. Jh.

Die in Moreşti gefundenen völkerwanderungszeitlichen Siedlungsbauten gehören zwei verschiedenen Typen an: Grubenhütten und Oberflächenbauten. Die Grubenhütten liegen in einer Tiefe von 0,90—1,65 m, ihre Fläche schwankt zwischen 4—18 m² und haben im allgemeinen eine rechteckige Form. Nur die beiden Webehütten erreichen eine Größe von 25 und 34 m². Eine Sonderform bilden die Hütten 25—26, die zusammenhängen könnten, wobei die Kleinere den Vorraum der Größeren bilden soll. Da beide die gleiche Tiefe haben, scheint die Annahme stichhaltig, doch könnte man auch an einen zeitlichen Unterschied denken und das umsomehr, als auch ein typologischer Unterschied in der hier gefundenen Keramik feststellbar ist (s. Abb. 53/17—28. Grubenhütte 25; Abb. 53/9—16. u. Abb. 54/1—3, Grubenhütte 26). Die meisten Hütten besitzen eine Holzkonstruktion, wie das die Pfostenlöcher anschaulich bezeugen; mit Ausnahme der Hütte 22 (provisorischer Herd) besitzen sie keine Feuerstelle. Das in den Hütter gefundene Material (Handmühlen, Webegewichte, Spinnwirtel) deutet klar auf eine bestimmte wirtschaftliche Funktion hin. Neben diesem Wohnungsniveau könnte man in manchen Fällen vielleicht noch ein zusätzliches Wohnungsniveau feststellen. Ein möglicher chronologischer Unterschied wurde oben bei den Hütten 25 und 26 erwähnt. Hütte 7 scheint, nach Abb. 39/7 zu urtel-

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

len, von einer Vorratsgrube angeschnitten worden zu sein. Da der Inhalt der Grube unbekannt ist, kann man keine weiteren Schlußfolgerungen ziehen. Bei Hütte 28 (Tiefe 1,65) kam in einer Tiefe von 0,70 m eine vergoldete Stilusnadel und in einer Tiefe von 0,90 m grobe handgearbeitete Keramik zum Vorschein, was, wie K. Horedt unterstreicht (S. 97), ein neues Wohnungsniveau darstellen könnte. Diese Befunde würden auf eine neue Besiedlungsphase hinweisen, doch is die Sachlage nicht klar genug, um darauf endgültige Schlußfolgerungen ziehen zu können.

Der zweite Typ der Siedlungsbauten wird von Oberflächenbauten dargestellt. Zwischen den Grubenhütten wurden in geringer Tiefe kleinere oder größere unregelmäßige Flächen, die aus einer festgetretenen Erd — und Kiesdecke bestehen, entdeckt und von K. Horedt überzeugend als Oberfächenbauten gedeutet. Die auf diesen Flächen gefundene Keramik ist vornehmlich völkerwanderungszeitlich.

Es stellt sich die Frage in welchem zeitlichen Verhältnis die zwei Wohnungsbautentypen zueinander stehen. Eine Überschneidung scheint bei Hütte 1 vorzuliegen, wo die Grube in 0,35 m Tiefe Teile einer Kiesdecke überlagerte (s. auch Abb. 38/G. 1 — 2) und dann bei Hütte, 14, welche nach S. 89 Abb. 38/IK—6 zu urteilen, von der Kieslage überlagert wird (wahrscheinlich eine Fehlzeichnung), aber dann nach S. 91 Abb, 40 die Kieslage anschneidet, wie das dann auch im Text S. 95 vermerkt wird. Diese Befunde könnten einen möglichen, noch nicht ganz klar feststellbaren zeitlichen Unterschied widerspiegeln. Abgesehen von diesen noch nicht stichhaltigen Beobachtungen muß man in den Grubenhütten, zusammen mit K. Horedt, Wirtschaftsbauten der Gehöfte sehen. Eine anschauliche Parallele dazu ist die von K. Horedt erwähnte Siedlung von Warendorf. Das Fehlen von näherliegenden Parallelen erklärt sich aus der noch spärlichen Kenntnis der völkerwanderungszeitlichen Siedlungen. Es dürften auch anderswo ähnliche Oberflächenbauten bestanden haben, die ihrer geringen Tiefe wegen archäologisch schwer feststellbar sind. Besser bekannt sind die Grabfunde, ein Umstand der besonders in der ersten Hälfte des 7. Jhs. in Siebenbürgen ausdrucksvoll hervortritt: gegenüber den hunderten von Reihengräbern, kennt man keine oder fast keine dazugehörige Siedlung. Es könnte sein daß ein Gräberfeld von den Bewohnern mehrerer Siedlungen eines begrenzten Gebietes benutzt wurde, wodurch das Gräberfeld der Mittelpunkt eines Siedlungsgebietes wurde. Doch könnten auch andere Gründe eine Rolle gespielt haben (siehe unten).

Die Analyse der Siedlungsbauten von Moreşti offenbart eine für die germanische Welt kennzeichnende Siedlungsform und bietet somit einen der wichtigsten Nachweise zur Kenntnis der völkerwanderungszeitlichen Siedlungsgeschichte im Karpatenbecken.

In vorbildlicher Art und Weise werden dann auch die aus den Bauten stammenden Funde bearbeitet. Die vorgeschlagene Typologie der Keramik ist von besonderer Wichtigkeit für die Gliederung der völkerwanderungszeitlichen Tonware aus Rumänien. Auch nach der Veröffentlichung des Fundstoffes aus Moreşti, bleibt die Frage des Ursprungs der germanischen Röhrenkannen ungelöst. Auf eine mögliche Entstehung der Stempelkeramik *extra fines imperii* im Kreis Beregsurany-Blažice, weist der Verfasser nur hin, ohne ober, und beim jetzigen Stand der Forschung ist es auch nicht möglich, endgültige Schlußfolgerungen zu ziehen.

Man muß den Vorbehalten (S. 143) zustimmen in wieweit die handgearbeitete Keramik mit dem Auftreten neuer Bevölkerungsteile zusammenhängt. Es sei hier nur bemerkt, daß in der noch unveröffentlichten Siedlung von Sighişoara — Dealul Viilor (Grabungen Gh. Baltag, R. Harhoiu), eine ähnlichen handgearbeitete Keramik in Wohnbauten, hier aber aus dem 4.—5. Jh. vorkommt. Man könnte dann den Befund von Moreşti mit der Fortdauer älterer Traditionen in Verbindung bringen.

Das gefundene Trachtenzubehör umfaßt Fibeln (drei gegossene Drei- und Fünfknopffibeln, fünf eiserne Bügelfibeln), Schnallen, Riemenzugen, Stilusnadeln. K. Horedt sucht die Herkunt der Fünfknopffibel in Südrußland, doch könnte man auch an ein byzantinisches Herkunftszentrum denken (Petre 1965, 67ff). Es ist weiter interessant, daß K. Horedt die Fünfknopffibel, die zusammen mit einem „späten" Topffragment in der Hütte 26, allerdings über dem Hüttenboden, gefunden wurde, mit einer möglichen späten Siedlungsphase verbindet. Wie schon oben angedeutet wurde, scheint hier auch eine stratigraphische Überschneidung vorzuliegen, was dann ein weiteres Argument für eine spätere Siedlungsphase in Moreşti bildet.

Für die *auf dem Gelände* des römischen Gräberfeldes gefundene einfache Bügelfibel, schließt K. Horedt die Möglichkeit einer Herkunft aus einem gestörten Brandgrab aus, da sie neben der Hütte 27 gefunden wurde, was aber nicht zwingend sein muß. Wie der Verfasser selbst zugibt, stammt die Mehrzahl solcher Fibeln sonst aus Fundzusammenhängen des 4. Jhs. Es stellt sich dann die Frage, ob die Fibel nicht doch aus einem zerstörten Brandgrab stammt, und wenn ja, ob das spätrömische Brandgräberfeld nicht bis in das 4. Jh. fortdauert. Sichere Hinweise gibt es dafür allerdings nicht.

In der byzantinischen Fibel mit umgeschlagenem Fuß, sieht K. Horedt auch wegen dem spärlichen Vorkommen in den gepidischen Gräberfeldern ein Trachtenzubehör der romanischen Bevölkerung. In dieser Richtung weisen auch die Stilusnadeln, die im allgemeinen gleichfalls als ein Trachtenzubehör der romanischen Bevölkerung angesehen werden. Es läßt sich somit auch in Moreşti der archäologische Nachlaß der romanischen Bevölkerung ermitteln. Die Anwesenheit der Stilusnadeln in dem Reihengräberfeld von Band (Gräber 55, 29, 174, 141) könnte auch hier einen Bevölkerungsanteil offenbaren, doch kann die Grabsitte auch auf die Übernahme eines als romanisch angesehenen Trachtenzubehörs durch völkerwanderungszeitliche Germanen (Gepiden) hinweisen.

Die Analyse des Fundstoffes der Siedlungsbauten schließt mit der Auswertung der Waffen (eine dreiflüglige Pfeilspitze), Gebrauchsgeräte und Werkzeuge (Messer, Eisenaxt, Sicheln, Schmiedezange, Handmühlen, Wirtel, Webegewichte), die K. Horedt zu inhaltsreichen Beobachtungen über die Wirtschaftsformen aus Moreşti veranlassen.

Aus drei Hütten (1, 3, 10) und aus Zufallsfunden stammen, neben seltenen älteren einreihigen Kämmen, zweihreihige Dreilagenkämme. Sie wurden als eine Leitform der Reihengräber betrachtet, erscheinen aber, wie K. Horedt unterstreicht, auch früher. Es sei hier nur erwähnt, daß auf eine Aedicula aus Rediu (2.—3. Jh.) unter anderm auch eine Dame mit einem zweireihigen Kamm dargestellt ist (Macrea 1969, S. 417, Taf. XXIX). Angefangen mit dem ausgehenden 4. Jh. kommen zweireihige Kämme in den germanischen Gräberfeldern der Völkerwanderungszeit vor. Ob man dadurch auch einen weiteren Nachweis der Romanen ermitteln könnte, ist vorerst noch fraglich. Interessant ist aber das Auftreten beider Kammformen in Moreşti, da einreihige Kämme mit dem ausgehenden 4. Jh. im allgemeinen aus der Mode kamen. Es ist die Frage, ob dieser Umstand gleichfalls als eine Erscheinung der Kontinuität zu beurteilen ist?

Die Erörterung des völkerwanderungszeitlichen Gräberfeldes ergänzt die Aufschlüsse der Siedlungsgrabung (S. 154—205). Man erhält dadurch ein klares Bild über die soziale Struktur und die ethnischen Verhältnisse aus Moreşti. Der aus der Siedlung stammende Fundstoff und die Grabbeigaben beweisen jetzt einwandfrei die Gleichzeitigkeit und Zusammengehörigkeit beider Komplexe.

Auf dem Siedlungsgebiet („Podei") konnte man eine der Siedlung vorhergehenden Phase ermitteln, auf die zwei Einzelgräber (bei einem Grab möglicherweise künstliche Schädeldeformation) und zwei aus Streufunden stammende, Dreiknopffibeln hinweisen. Die spärlichen Beigaben der zwei Einzelgräber (Fingerring mit hochgezogenen Seitenkanten, Tongefäß mit eingeglätteter Verziehrung, zweireihiger Dreilagenkamm), zusammen mit den Dreiknopffibeln, die gut in den Kleinfibelhorizont des ausgehenden 5. Jhs. passen (Horedt 1977 S. 254, Abb. 3), sprechen für die zweite Hälfte des 5. Jh. Ob sich darin die Ablösung einer ostgotischen durch eine gepidische Siedlungsphase äußert, kann man, wie auch K. Horedt unterstreicht, vorerst noch nicht endgültig entscheiden.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Das der Siedlung entsprechende Gräberfeld erstreckt sich auf der, im Vergleich mit dem „Podei", etwas tiefer gelegenen „Hulă". Von den 106 freigelegten Gräber, gehören 25 zur Noua-Kultur und aus dem 6. Jh. stammen 81 Gräber. Im Vergleich mit den Gräberfeldern des 7. Jhs. die durch eine große Zahl von Gräbern gekennzeichnet sind (Band—180, Brateiu-um 300, Noşlac-„hunderte") ist das Gräberfeld aus Moreşti kleiner, aber noch immer das größte Gräberfeld dieses Jahrhunderts in Siebenbürgen. Die Verteilung der Gräber ließ keine einheitliche Anordnung in Reihen, sondern eher Grabgruppen erkennen, denen Familien- und Hofverbände entsprechen können. Einmal kam ein künstlich deformierter Schädel zum Vorschein, eine Sitte die erst zusammen mit den Hunnen in das Karpatenbecken gebracht wurde, aber nach Bóna 1971, S. 272 schon im 3. Jh. im „Donaugebiet" auftauchen soll. Dieses gilt für die Gebiete an der unteren Donau und nicht für das Karpatenbecken (Parducz 1974, S. 194).

Im allgemeinen sind die Beigaben spärlich. Es ist nicht klar, ob die Ursache die Grabsitte oder der Grabraub ist, erwähnt zufällig S. 196 ; auch Popescu 1974, scheint dieser Frage keine besondere Bedeutung beizumessen. Wegen des schlechten Erhaltungzustandes der Konochen ließen sich darüber anscheinend keine sichere Beobachtungen machen. Jedenfalls ist der Grabraub in den jüngeren Gräberfeldern des 7. Jhs. (Band, Brateiu, Noşlac) fast ein kennzeichendes Merkmal (über Grabfrevel zuletzt Abhandlungen Göttingen 1978).

Beigaben- und Trachtsitte der in Moreşti Bestatteten erlauben die Gräber in reiche, mittlere, arme und beigabenlose Gräber einzuteilen. Die reichen Gräber widerspiegeln höhergestellte Freie. Für einen Adligen kann man nur das als Gründergrab angesehene Grab 70 (Spatha, Schildbuckel, Sax u.s.w.) oder die Frauengräber 73 (Fibeln Perlen u.s.w.) und 50 (Vogelfibel, Ohrringe u.s.w.) ansprechen. Die Möglichkeit eine adlige Oberschicht im völkerwanderungszeitlichen Fundstoff aus Siebenbürgen abzusondern, erhält durch die Sachlage aus Moreşti neue und einleuchtende Belege. Ein weiterer Hinweis für die Existenz einer derartigen sozialen Oberschicht in dieser Zeit, ist wohl in den Gräbern mit Adlerkopfschnallen zu sehen, die das Siedlungsgebiet der Gepiden festlegen sollen (so Bóna 1976, S. 21—22). Ein solches Grab wurde z. B. 15 km westlich von Moreşti, in Cipău, gefunden (Rusu 1961, S. 485 ff).

Die Gruppe der mittleren Gräber würden dann den Gemeinfreien entsprechen, während die armen oder beigabenlosen Gräber, dem Gesindeden Unfreien und Hörigen zugewiesen werden könnten. Für eine feinere soziale Gliederung scheint, wie K. Horedt unterstreicht, „eine schärfere Gliederung der sozialen Gruppen verfrüht". Auf Grund der vorgeschlagenen sozialen Gliederung, versucht K. Horedt auch Fragen der ethnischen Zuweisung zu erörtern. Mit recht werden die reichen, mittleren und teilweise auch die armen Gräber mit den Gepiden in Verbindung gebracht. In der Annahme, daß die germanischen Wandervölker mit der früheren provinzialrömischen Bevölkerung in engere Beziehung traten, wird die Möglichkeit des archäologischen Nachweises der romanischen Bevölkerung aus Siebenbürgen erörtert. In dieser Frage steht die Forschung noch am Anfang. Ein Teil der Forschung nimmt an, daß die Romanen unter dem Einfluß der Wandervölker die Beigabensitte wieder aufnehmen. Der Vorgang wurde zuletzt für Lothringen vertreten (Stein 1974, skeptisch dazu Ament 1975, S. 474). Wenn das stimmt, könnte man, wie K. Horedt vermutet, einen Teil der armen, aber auch der mittleren Gräber, den Romanen zuweisen um „Anhaltspunkte zu gewinnen... die Anwesenheit von romanischen Bevölkerungsteilen, in den völkerwanderungszeitlichen Gräberfeldern erschließen" (S. 200). Schon oben wurde darauf hingewiesen, daß ein Teil des Trachtenzubehöres (spätform der Fibel mit umgeschlagenem Fuß, Stilusnadel), die allerdings aus den Siedlungsbauten stammen, mit den Romanen in Verbindung gebracht werden könnten. Auf Grund dieser Situation stellt sich die Frage der gemischten Friedhöfe, die auch andrerorts bezeugt sind (Stein, *a.a.O.* ; Ament 1978, S. 301—309). Wenn man die Hypothese der Wiederaufnahme der Beigabensitte weiter verfolgt, könnte man die plötzliche demographische Explosion in den Gräberfeldern der Zeitgruppe IV (Horedt 1977, S. 251 ff), mit einem stärkeren Hervortreten der Romanen in der Grabsitte erklären. Aber es gibt auch eine andere Meinung, die letzten Endes gleichfalls zum archäologischen Nachweis der Romanen führt. Ausgehend von der Analyse der merowingischen Gräberfelder westlich der Rheins, wird angenommen, daß die Germanen unter dem Einfluß der Romanen einem Romanisierungsprozeß unterliegen, der archäologisch durch gewisse romanische Trachtenstücke in sonst germanischen Gräbern nachweisbar ist (Ament 1978 a ; freundliche Mitteilung V. Bierbrauer-Bonn). Eine Parallele zu diesem Vorgang, der bislang in Westeuropa und Norditalien festgestellt wurde, könnte auch im Karpatenbecken vorliegen, wo in einer ganzen Reihe von Gräberfeldern aus dem 7. Jh. römische Fibeln auftauchen (Band, Környe, Noşlac, Horedt 1971, S. 204, Abb. 2). Was aber wichtig ist, ist die Tatsache, daß die gegenwärtige archäologische Forschung dem Romanenproblem in germanischen Gräberfeldern auf breiter Grundlage eine besondere Aufmerksamkeit zeigt. In dieser Hinsicht bringt die Auswertung der Grabungsergebnisse von Moreşti besonders wichtige Hinweise.

Die Analyse der Beigaben : Trachtenzubehör (Fibeln, Schnallen, Ohrringe, Armreifen, Perlen n.s.w.) Waffen, Gebrauchsgegenstände und Werkzeuge erlauben die zeitliche Einordnung des Gräberfeldes in das 6. Jh. und veranschaulicht somit die, von K. Horedt vorgeschlagene, III völkerwanderungszeitlich chronologische Gruppe (Horedt 1977, S. 254). Nach K. Horedt klingt diese Gruppe um 570, als Folge der Gepidenniederlage aus, während die IV. chronologische Gruppe erst zu Beginn des 7. Jhs. einsetzt. Es stellt sich die Frage, ob das Gräberfeld nicht doch bis zum Anfang der IV. chronologischen Gruppe andauert. Das mit Punktkreisverzierung versehene bronzene Fibelpaar aus Grab 42 oder die Lanze aus Grab 85, könnten einen möglichen Hinweis darstellen. Doch lassen sich bei einem Vergleich mit den Gräberfeldern der Gruppe IV (Band, Noşlac, Vereşmort) ganz klare typologische Unterschiede wie auch Änderungen in der Beigabensitte erkennen, die für K. Horedt, chronologischen Vorschlag sprechen. Es ist die Frage der zukünftigen Forschung der Völkerwanderungszeit einmal nachzuprüfen, ob es keine Bestattungsplätze gibt, welche die Lücke von ± 25 Jahre zwischen der Gruppe III und IV der Chronologie von K. Horedt ausfüllen könnten.

Durch die gründliche Kenntnis der manchmal sehr schwierigen Fragen der Siedlungsgeschichte Siebenbürgens, sowie durch die mustergültige Auswertung des problemreichen Fundstoffes, bildet die Monographie von Moreşti eine wichtige Veröffentlichung der rumänischen Archäologie, für die dem Verfasser aufrichtiger Dank gebührt.

Radu Harhoiu

LITERATURVERZEICHNIS

Abhandlungen Göttingen 1978 — *Zum Grabfrevel in vor-und frühgeschichtlicher Zeit*, Abhandlungen d. Akademie d. Wissenschaften in Göttingen, Philologisch-historische Klasse, dritte Folge, Nr. 113, 1978.

Ament 1975 — Hermann Ament, *Archäologie des Merowingerreiches.* Literaturbericht 1975, Ber RGK, 56, 1975, S. 470—576.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Ament 1977 — Hermann Ament, *Das Gräberfeld von Dieue-sur-Meuse, ein Bestattungsplatz von Franken und Romanen*, Acta Praehistorica et Archaeologica, 7/8, 1976, 1979, S. 301—309.

Ament 1978 — Hermann Ament, *Franken und Romanen im Merowingerreich als archäologisches Forschungsproblem*, BonnerJahrb, 178, 1978, S. 377—394.

Bârzu 1973 — Ligia Bârzu, *Continuitatea populației autohtone în Transilvania în secolele IV—V*, București, 1973.

Bóna 1971 — Istvan Bóna, *Ein Vierteljahrhundert der Völkerwanderungszeit in Ungarn*, ActaArchHung 23, 1971, S. 265—336.

Bóna 1976 — Istvan Bóna, *Der Anbruch des Mittelalters. Gepiden und Langobarden im Karpatenbecken*, Budapest, 1976.

Comșa 1961 — Maria Comșa, K. Horedt, *Contribuții la istoria Transilvaniei în sec. IV—XIII...* (Buchbesprechung), Dacia, N.S., 5, 1961, S. 611—616.

Horedt 1969 — Kurt Horedt, *Befestigte Siedlungen des 6. Jahrhunderts u. Z. aus Sieben-bürgen*, in *Siedlung, Burg und Stadt-Festschrift Grimm*, Berlin, 1969, S. 549—552.

Horedt 1971 — Kurt Horedt, *Die Deutung des Gräberfeldes von Környe*, Jahrb RGZM, 18, 1971, S. 200—208.

Horedt 1977 — Kurt Horedt, *Der östliche Reihengrä-berkreis in Siebenbürgen*, Dacia, 21, 1977, S. 251—268.

Macrea 1969 — Mihai Macrea, *Viața în Dacia romană*, București, 1969.

Parducz 1974 — Mihail Parducz, *Tschernjachow-Sintana de Mureș-Kultur und Frühgepidische Kulturen in Ungarn*, Acta ArchHung. 26, 1974, S. 187—201.

Petre 1965 — Aurelian Petre, *Fibulele digitate de la Histria*, SCIV, 16, 1965, 1, S. 67—97.

Popescu 1974 — Dorin Popescu, *Das Gräberfeld von Moreşti*, *Dacia*, N.S., 18, 1974, S. 189—238.

Rusu 1961 — Mircea Rusu, *Pontische Gürtelschnallen mit Adlerkopf*, Dacia, N.S. 3, 1959, S. 485—523.

Zirra 1975 — Vlad Zirra, *Influence des géto-daces et de leurs voisins sur l'habitat celtique de Transylvanie*, Alba Regia, 14, 1975, S. 47—64.

Zirra 1979 — Vlad Zirra, *Locuiri din a 2-a epocă a fierului în NV României*, StCom-Satu Mare, 1979, (im Druck).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro